



Antone's Sculpture Garden  
(vue d'exposition)  
graphisme : Thomas Rochon  
© Virtual Dream Center 2016



---

---

---

---

# Antone's

---

# Sculpture

---

# Garden

---

Texte par [Jean-Baptiste Carobolante](#)

« Ne t'est-il jamais arrivé de découvrir quelque chose de très beau, et, soudain, de souffrir très fort, et si vite que tu t'en aperçois à peine, parce que ce fragment de beauté que tu contemples, tu devrais le partager avec quelqu'un et qu'il n'y a que l'absence ? »

Jacques Abeille, [Les Jardins Statuaires](#)

Celui qui lève la tête, avance, s'élève et franchit le seuil du Jardin des Sculptures d'Antone s'apprête à faire l'expérience d'une effroyable solitude. À l'instar du pèlerin coupable de sa croyance en un monde supérieur ou du voyageur tiraillé par le fardeau de la nostalgie qui l'accable, le visiteur de cette exposition accepte de fait son absorption totale au Virtual Dream Center, il accepte d'entrer dans une autre réalité, plus profonde, plus enfouit.

Personne sur Terre ne dessine un arbre de la même façon, personne ici n'est capable d'imaginer dans sa globalité ce que serait l'Eden, le jardin parfait se présentant comme la destination ultime de tout un chacun. Nous avons tous une vision de la joie mais aucune définition du bonheur. Programmer un jardin de sculpture pixel par pixel semble tenir de cette obsédante tâche consistant à mettre en forme l'horizon de nos rêves, le point de vue le plus sublime et les oeuvres dont la présence nous serait des plus enivrante. Programmer un tel jardin, non uniquement pour soi, mais pour qu'il soit arpenté par un visiteur éternellement solitaire relève de cette tentative consistant à proposer une destination ultime. Celui qui franchit le seuil du Jardin des Sculptures d'Antone doit prendre conscience qu'il ne vient pas uniquement ici pour contempler des oeuvres et pour comprendre des pratiques, mais il doit être prévenu qu'il va expérimenter un paradis virtuel dont chaque sculpture est autant fantasmée que son décors.

Qu'est ce qui sépare la fontaine d'une Maayan Strauss du sol qui l'accueille ? Il ne s'agit que d'effet, il ne s'agit que d'une matière que l'on calque sur une forme virtuelle. Qu'advient-il de la sculpture de Nicholas Steindorff, dégoulinante d'un liquide indéfini, lorsqu'elle est placée dans un jardin rêvé ? Elle se situe quelque part entre la symbolique d'un adolescent nu et la simple fontaine à laquelle on aurait ôté toute matière. Les sculptures de Jon Merritt, d'Austin Lee, de Matthew Bushell ne sont plus ici tension du substrat qui les composent, mais sont renvoyées à leur forme seule. Qu'elles soient conçues spécifiquement pour ce lieu ou virtualisées, elles deviennent quelque chose d'indiciel, quelque chose qui nous renvoie à l'époque primaire, pré-pubère, lorsque nos mains ne pouvaient encore rien toucher et lorsque nos yeux n'apercevaient que des formes gigantesques se penchant tendrement sur notre berceau pour nous chuchoter des sons que nous ne pouvions pas encore comprendre. Une sculpture qui n'est plus que simple effet, une image autour de laquelle on peut tourner et que notre oeil critique ne peut que contempler seulement comme une chose enfin étrangère, enfin inconsciente. Un rêve.

En 1495, Michel-Ange réalise le Cupidon Dormant puis l'enterre dans son jardin afin de le protéger de la censure. Lorsqu'il le ressort, il ressemble à une parfaite sculpture antique. On la considère comme le premier faux de l'histoire de l'art après que l'artiste florentin l'ait vendu en tant que pièce archéologique au cardinal de San Giorgio. Bien que tendant vers d'autres finalités, le procédé qui nous accueille, nous, visiteur du Jardin des Sculpture d'Antone, semble relever de ce même désir d'archaïsme. L'arché que nous nous apprêtons à côtoyer ici est celle d'un jadis que nous poursuivons tous sans pouvoir l'arpenter. Les arbres, l'herbe et les cimaises, l'horizon et les oeuvres que nous nous apprêtons à rencontrer doivent être pris comme un souhait d'achèvement forcément imparfait de ce que nous appelons jardin et de ce que nous nommons sculptures. Nous entrons, finalement, dans une immense fouille archéologique, dans un passé éternel se situant devant nous. Nous allons rencontrer les titans et le premier soleil.